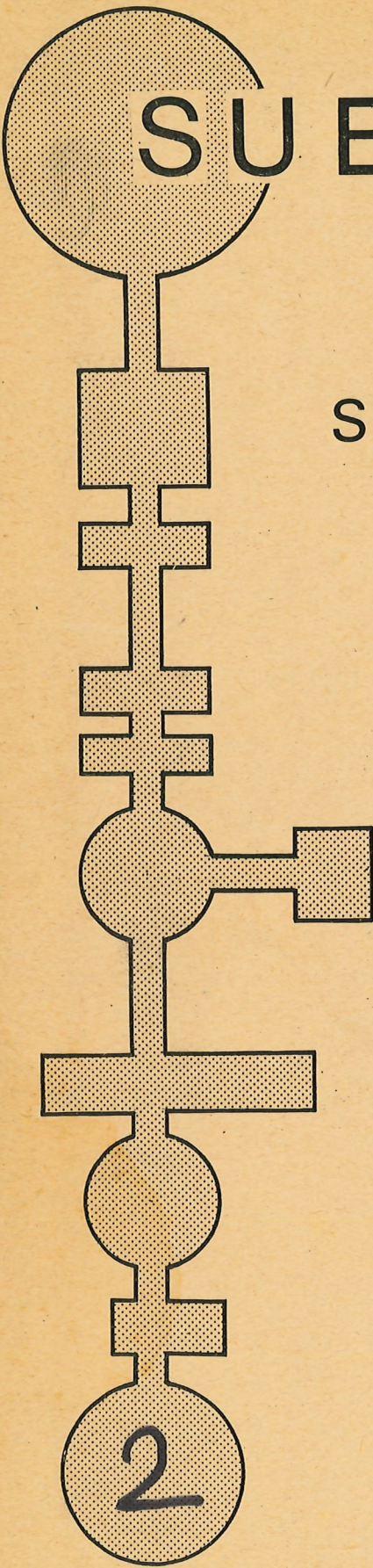




SUBTERRANEA

Bulletin
de la

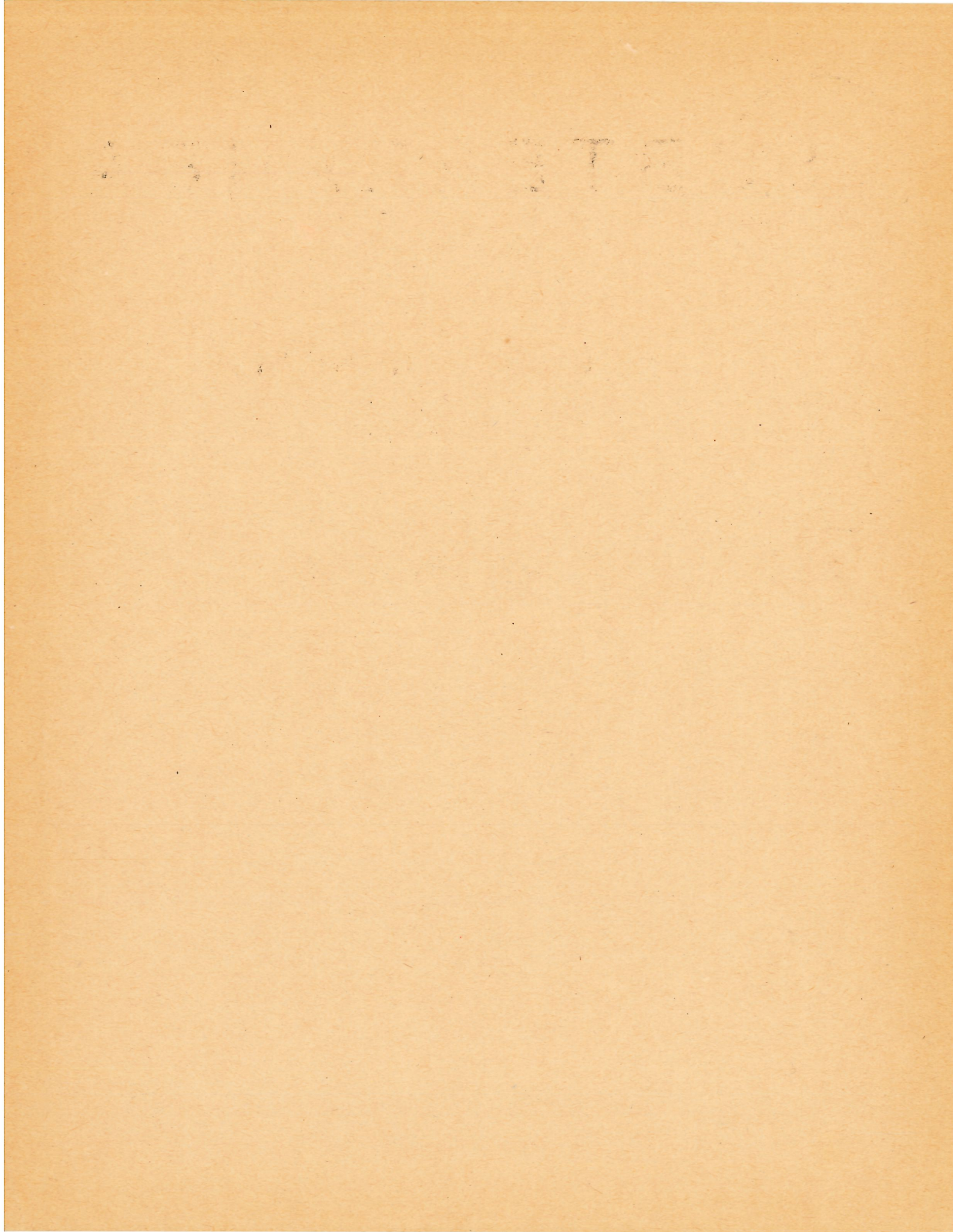
SOCIÉTÉ FRANÇAISE

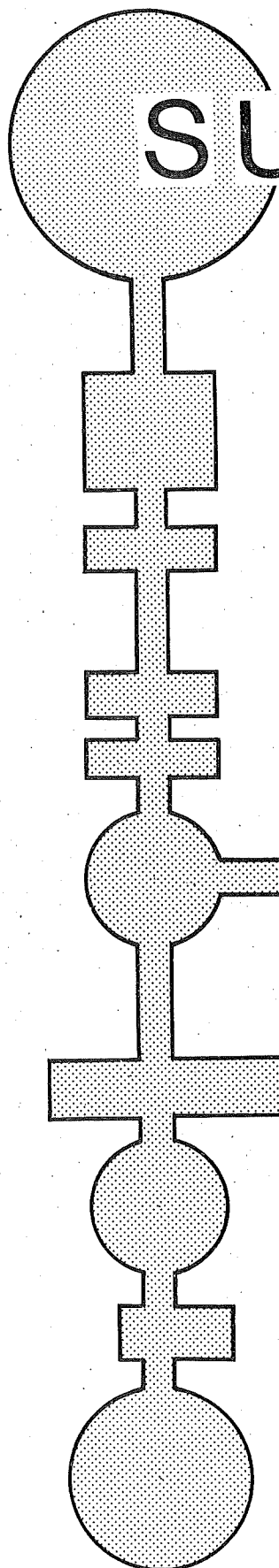
D'ÉTUDE

des

SOUTERRAINS

2





SUBTERRANEA

Bulletin
de la

SOCIÉTÉ FRANÇAISE
D'ÉTUDE
des
SOUTERRAINS

N° 2 - Juin 1972

SOMMAIRE

Au sujet de la destruction volontaire des souterrains aménagés R. MAUNY.....	p. 3
Le souterrain du presbytère de Selommes (Loir-et-Cher) A. BOIRE.....	p. 7
Les souterrains semi-excavés de Biard et des Clalières (com- mune de Chenevelles, Vienne). P. PIBOULE.....	p. 16
Chronique des découvertes souterraines. P. NOLLENT.....	p. 19
Comptes-rendus bibliographiques.....	p. 24
Informations.....	p. 26

Le numéro 6 francs.

Responsable de la publication : Cl. LORENZ

SOCIETE FRANCAISE D'ETUDE DES SOUTERRAINS

anciennement Section Française du Centre International
'd'Archéologie' Chitoniennne.

Nous apprenons le décès de M. Léon PLANCHERON, Maire de Cortrat, dont les obsèques ont eu lieu le 9 Juin en présence d'une nombreuse assistance. M. l'abbé NOLLENT, notre Président d'Honneur, y représentait la S. F. E. S.

Nous n'oublions pas que M. PLANCHERON, par son dynamisme, sut notamment mener à bien la reconstruction de l'église de Cortrat, aidé en cela par tous les habitants de sa commune.

A sa veuve, à sa famille, à ses administrés nous présentons nos sincères condoléances.

--:--:--:--:--

Conditions de vente des Publications.

- . Bulletin de la Section Française du CIRAC, les trois dernières années, 4 n°/an . L'année 20 F., au n° 6 F.
(Rónéo)
- . Actes de Cordes (imprimé) 15 F. port inclus.
- . Société Française d'Etude des Souterrains : cotisation : 25 F.
- . Bulletin de la SFES : Subterranea, abonnement annuel 18 F. au n° 6 F.

--:--:--:--:--

Subterranea publie des articles consacrés à l'étude des souterrains et à leurs interprétations. Les opinions émises sont sous la seule responsabilité des auterus et ne sauraient engager celle de la Rédaction.

Responsable des Publications : C. LORENZ, 18, rue du Cardinal Lemoine
75005 PARIS

AU SUJET DE LA DESTRUCTION VOLONTAIRE DES SOUTERRAINS AMENAGES

par Raymond MAUNY

Nous nous bornerons ici à évoquer les seuls souterrains de la région chinonaise que nous avons étudiés et publiés en collaboration avec G. CORDIER (voir bibliographie).

Lors des recherches que nous avons alors effectuées, nous n'avons pu manquer de noter au passage que nombre d'entre eux avaient été volontairement mis hors d'usage, soit par comblement, soit par obstruction de leur orifice d'entrée.

Evidemment, dans nombre de cas, il est bien difficile de savoir si nous avons affaire à une destruction volontaire ou non, surtout pour les entrées, qui obligatoirement se situent à l'emplacement le plus fragile de l'ensemble où les éboulements sont le plus à craindre et aussi, que l'on est le plus porté à obstruer pour en interdire l'accès aux enfants et aux animaux domestiques, et, pour les souterrains isolés, aux renards et aux blaireaux.

Parfois, il n'y a aucun doute sur la volonté systématique de destruction. Mais à l'opposé, il a pu y avoir déblaiement des caves ainsi obstruées à une époque relativement récente si, lors du creusement de caves ou d'autres raisons (effondrement, découverte fortuite) ces souterrains comblés ont été retrouvés et réutilisés comme caves à vin, etc. . . ou surcreusés comme carrières. Un souterrain dégagé aujourd'hui ne signifie donc pas nécessairement qu'il l'était il y a quelques siècles.

Prenons maintenant l'inventaire de la quarantaine de souterrains établie en 1967 pour le Chinonais et les mentions de découvertes plus récentes pour voir comment se présente le problème dans le pays à ce point de vue.

ANTOGNY-LE-TILLAC - La Grande Grille. Deux rameaux volontairement comblés, dont l'un a été partiellement dégagé depuis.

AVON - La Dordonnière (La Cave à 4 pattes). Je ne suis plus si certain comme je l'ai dit, que ce soit aux animaux fouisseurs qu'il faille attribuer le comblement de ce souterrain.

AVON - Les Varennes des Roches. Même remarque que ci-dessus. Un tel comblement ne doit pas être attribuable entièrement aux fouisseurs.

BEAUMONT-EN-VERON - La Rue Cinq Pères-Ferme Novelli. Le boyau coudé a certainement été obstrué volontairement. Il devait aboutir à des salles que nous ignorons.

BEAUMONT-EN-VERON. Bourg-Nord de l'Eglise (Bull. Am. Vx. Ch., 1970, p. 413-4). C'est peut-être l'exemple le plus typique que nous avons à signaler ici. La grande salle inférieure (9m sur 4 avec piliers centraux) a entièrement été remblayée et l'on n'a pu y circuler que par suite du tassement des terres d'apport à partir du plafond. Nous rappelons que, seul de tout le département à notre connaissance, ce souterrain débouchait dans une église. Le curé de la paroisse de Beaumont au XIIIe n'a-t-il pas voulu donner l'exemple de destruction de son propre souterrain à ses paroissiens ?

BEAUMONT-EN-VERON. St Jérôme. C'est l'entrée qui a été remblayée ici. Elle a été déblayée depuis : il s'agissait d'un escalier montant qui débouchait à côté de l'ancienne chapelle.

CANDES ST MARTIN. La Cave aux Fées. Vraisemblablement remblayée volontairement bien qu'on ne puisse l'affirmer, la partie sud de la cave ayant été surcreusée en carrière.

LIGRE. Le Quella. Obstruction volontaire de l'entrée ou effondrement ?

RIVARENNES. Les Caves Margottes. Obstruction volontaire ou effondrement ?

ROCHE CLERMAULT (La). Le Château. Remblaiement volontaire des rameaux inférieurs occidentaux et partiel de l'oriental. Effondrements ailleurs. Il est difficile dans ce cas de distinguer ce qui a été remblayé de ce qui provient d'effondrements et d'infiltrations de terres de surface. Une bonne partie de ces terres a été dégagée vers la surface au moyen de la remise en état d'un ancien puits (Bull. Am. Vx. Ch., 1970, p. 416).

SEUILLY. La Voûte. Destruction volontaire de l'ancienne entrée ou effondrement ?

Sur une quarantaine de souterrains aménagés du Chinonais, nous le voyons, une dizaine seulement, soit le quart, peuvent être considérés comme ayant été certainement ou probablement détruits, remblayés ou obstrués à une époque ancienne. Mais n'oublions pas que d'autres, comme nous l'avons dit plus haut, ont pu au contraire avoir été déblayés.

Ces destructions volontaires sont à placer au plus fort des luttes qui ont opposés, du XIIIe au XIVe surtout, l'Eglise, représentée par l'Inquisition, et les "hérésies" quelles qu'elles soient : Cathares, Texerants, Piphles, Henriciens, Bougres, Béquins, Patarins, Vaudois ou Pauvres de Lyon, Pauvres de Milan, Tortolans, Communiates, Rebaptisés, Arnaldistes, Spéronistes, Léonistes, Ensabbatés, Runkéliens, Frères apostoliques, Pseudo-Apôtres, etc. . . , pour s'en tenir à la seule liste que donne M. BROENS (1964, p. 12), et que vient d'évoquer un film récent, *La Voie Lactée* (1).

(1) - Pour la persistance de mouvements semblables au XVIe siècle, voir Marguerite YOURCENAR, *L'Oeuvre au Noir*, Paris, Gallimard, 1968.

C'est au XIII^e siècle surtout que la répression de l'Eglise fut la plus forte. C'est ainsi qu'en 1223, Raymond VII, comte de Toulouse, prescrivit la destruction systématique des clusellae (cluseaux), des cabanae suspectae et des speluncae inforciatae (1). Peu après, le Concile de Toulouse de 1229 édictait que dans chaque paroisse devait être désigné un prêtre et trois laïcs qui rechercheraient les hérétiques, fouilleraient une à une les maisons et les caves suspectes avec mission de détruire le tout(2).

Que ces prescriptions conciliaires ne se soient pas appliquées au Midi seulement, cela va de soi et des recherches faites dans les archives de l'Inquisition pour nos régions plus septentrionales en feraient certainement découvrir des traces. C'est bien dans la ligne de ces édits que nombre de nos souterrains ont dû être détruits ou remblayés.

La raison de cet acharnement de l'Eglise contre ces mystérieuses demeures souterraines, nous la connaissons et plusieurs auteurs en ont traité récemment : c'étaient les lieux de prédilection des réunions des membres de ces communautés "hérétiques" et en particulier de celles qui pratiquaient la mise en commun des femmes et la promiscuité totale entre sexes lors de "nuits de l'erreur", préconisées entre autres par les Adamites et les disciples de Florian et Carpocratien (3). Les hippies du XX^e siècle et les communautés mixtes de Californie et d'ailleurs n'ont rien inventé. . .

Le souterrain de la Roche Clermault a fourni récemment, lors de son déblaiement, des éléments nouveaux qui ne peuvent s'expliquer que par des rites religieux non catholiques : deux petits sarcophages creusés dans le roc au pied de l'orant et deux gravures de félins, dont l'un sous la robe de l'orant (Bull. Am. Vx. Ch., 1970, p. 345-6). L'on ne peut pas ne pas songer, pour les sarcophages, soit aux sacrifices d'enfants nés de ces "nuits de l'erreur", le 8^e jour après leur naissance (4), soit à des rites d'initiation d'enfants. De même l'étroit boyau existant juste derrière l'orant au ras du sol à l'ouest de l'entrée, qui n'a pu être dégagé qu'à grand 'peine et où seuls peuvent pénétrer des enfants.

Quant aux félins de la même salle à l'orant, l'on sait la place que tiennent les chats dans nombre de superstitions populaires, évoquées entre autres lors du procès des Templiers (5).

Nul doute que le déblaiement d'autres souterrains n'amène la découverte de matériel nouveau, sinon de gravures ou sculptures qui nous permettront enfin de comparer les données - pour l'instant uniques - de la Roche Clermault à d'autres du même genre, ce qui devrait nous faciliter l'étude du problème de ces conventicules et de leur signification rituelle. Contribution essentielle de l'archéologie à la connaissance des "hérésies" du Moyen Age.

(1) - BROENS M., 1964, p. 14. Caves fottes est l'exacte traduction de Speluncae inforciatae.

(2) - LA RONCIERE. L'Europe au Moyen Age, II.

(3) - Voir entre autres : M. BROENS, 1964, p. 1-16 ; R. MAUNY, Denezé-sous-Doué, 1967, p. 64-65 ; Th. WRIGHT, 1969, p. 258.

(4) - WRIGHT T., 1969, p. 264-265. Comparer avec la scène de l'enfant mort sur les genoux d'une femme (sa mère ?) à Denezé-sous-Doué. Voir R. MAUNY, 1967.

(5) - WRIGHT, T., 1969, p. 272-3.

BIBLIOGRAPHIE

- BROENS M. "Les 'texerants' pseudo-cathares et leurs hypogées".
Barcelone, Chthonia, n° 3, 1964, p. 1-16.
- LEGMAN G. La culpabilité des Templiers.
Paris, Tchou, 1969, 315p.
- MAUNY R. "Les sculptures érotiques et "hérétiques" de la cave des Mousseaux à Denezé-sous-Doué (M. & L.)
in Bull. de la Section Fr. du CIRAC. Actes du Symposium de Cordes, 1967 (1969), p. 57-66.
- MAUNY R. & G. CORDIER "Souterrains-refuges, caves fortes et "hypogées" de Touraine".
Bull. Soc. Amis du Vx. Chinon, VII, 1, 1967, p. 13-95.
- WRIGHT Th., G. WITT et J. TENNANT. "Les Templiers et le culte des forces génésiques".
in G. LEGMAN (Edit.), 1969, p. 257-291.

Raymond MAUNY
Professeur à la Sorbonne - Paris I.

LE SOUTERRAIN DU PRESBYTERE DE SELOMMES

(Loir - et - Cher)

par André BOIRE

Le village de SELOMMES est situé à 12 km au Sud-Est de VENDOME et à 22 km au Nord de BLOIS.

Les habitations sont bâties sur un éperon rocheux dominant la plaine au Sud-Ouest, où, actuellement, coule un ruisseau qui va se jeter dans le LOIR à VENDOME. Cet éperon fut certainement un lieu d'habitat depuis les époques les plus reculées.

Du Moyen-Age, époque qui nous intéresse plus particulièrement, il reste, encore bien visible, le mur du chevet de l'église revêtu d'une grande composition d'appareil décoratif et qui est daté du XI^e siècle.

Ce mur ainsi que le souterrain sont décrits dans le livre "LES EGLISES DU LOIR-ET-CHER" du Dr. LESUEUR (p. 398-399).

L'église, située au centre du village, appartenait à l'abbaye de BOURMOYEN, elle figure sur une bulle d'EUGENE III en faveur de cette abbaye en 1145. Un clocher de pierre, séparé de l'église, a été construit au Nord du chevet au XII^e siècle.

Au Nord de l'église un terrain, clôt de murs, comprend les bâtiments du presbytère, un jardin et une grande cour sous laquelle se trouve le souterrain (Fig. 1).

L'accès du souterrain se trouve à quelques mètres derrière la porte d'entrée de la cour. Il est possible que ce terrain ait été, au Moyen Age, le cimetière contigu à l'église.

De la cour, un escalier construit dans une tranchée maçonnée conduit à une porte de pierre voûtée en plein cintre (Fig. 2).

Par cette porte on accède à un premier palier de 2,60m de long sur 1,90m de large, et, ensuite, un second escalier, rectiligne, conduit à une galerie de 14 m de long, orientée Nord-Sud, et se terminant par un éboulement à quelques mètres de la base du clocher.

Cette galerie, de 2 m de large en moyenne, est maçonnée et voûtée en plein cintre, avec des reprises de maçonnerie de toutes époques.

Toutefois, la partie centrale de la galerie est constituée de part et d'autre, sur une longueur maximum de 4,50m par deux murs à l'aspect très particulier et présumés fin Xe début XI^e. Sur une hauteur d'environ 1,60m (le sol n'étant pas absolument horizontal) ils présentent une maçonnerie bien litée où alternent des chaînages. Une partie des pierres de chaînage et quelques moellons sont des fragments de sarcophages détruits et retaillés grossièrement (Fig. 3).

Dans le mur de la paroi Ouest deux niches ont été construites.

Une de ces niches est faite d'une moitié de sarcophage longue de 0,70m et placée perpendiculairement dans le mur.

L'autre niche est un assemblage de pierres plates.

Le dessus du sarcophage était fermé par deux dalles plates maçonnées avec le mur. Des évidements ont été taillés dans les bords apparents du sarcophage et ont sans doute reçu des gonds ou des scellements certainement pour fermer cette niche soit par un portillon soit par une grille.

Il est vraisemblable que cette niche-sarcophage date de la même époque que le mur dans lequel elle est encastrée soit fin Xe - début XIe.

La destruction, par des inconnus, du fond du sarcophage est très récente (1960) et a fait découvrir que ce sarcophage murait une petite salle circulaire de 1,60m de diamètre et de 90cm de haut, dont le sol était au niveau de la base du sarcophage (Fig. 4). Jamais personne au cours des âges n'a pu pénétrer dans cette salle depuis l'époque de sa fermeture par le mur et le sarcophage.

Actuellement, le seul accès existant est le conduit formé par l'intérieur du sarcophage soit un passage de 42 cm de large sur 34cm de haut et 0,70m de profondeur. La base du sarcophage est à 1,10m du sol de la galerie.

Les recherches qui ont été entreprises depuis 1967 ont montré que le niveau du sol originel de la petite salle est le même que celui de la galerie, que cette salle a été remplie jusqu'à 1,10m de haut par apports extérieurs et ensuite murée en laissant dans le mur une niche pour en marquer l'emplacement.

Le remplissage a été effectué en 3 couches successives.

La couche supérieure était une couche de terre de 15cm d'épaisseur dans laquelle ont été trouvées différents dépôts (abstraction faite de la cinquantaine de petits fousisseurs dont les ossements ont été trouvés en surface, sur le pourtour de la salle).

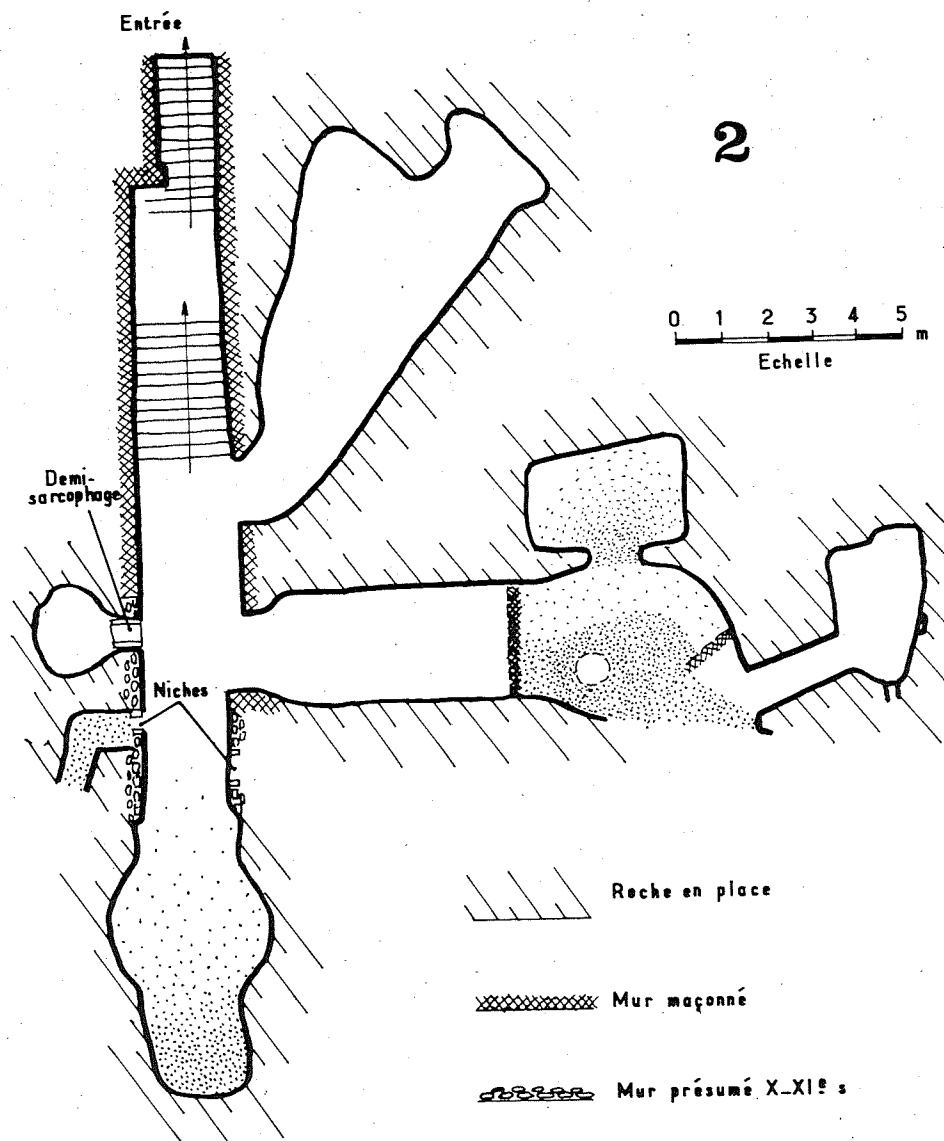
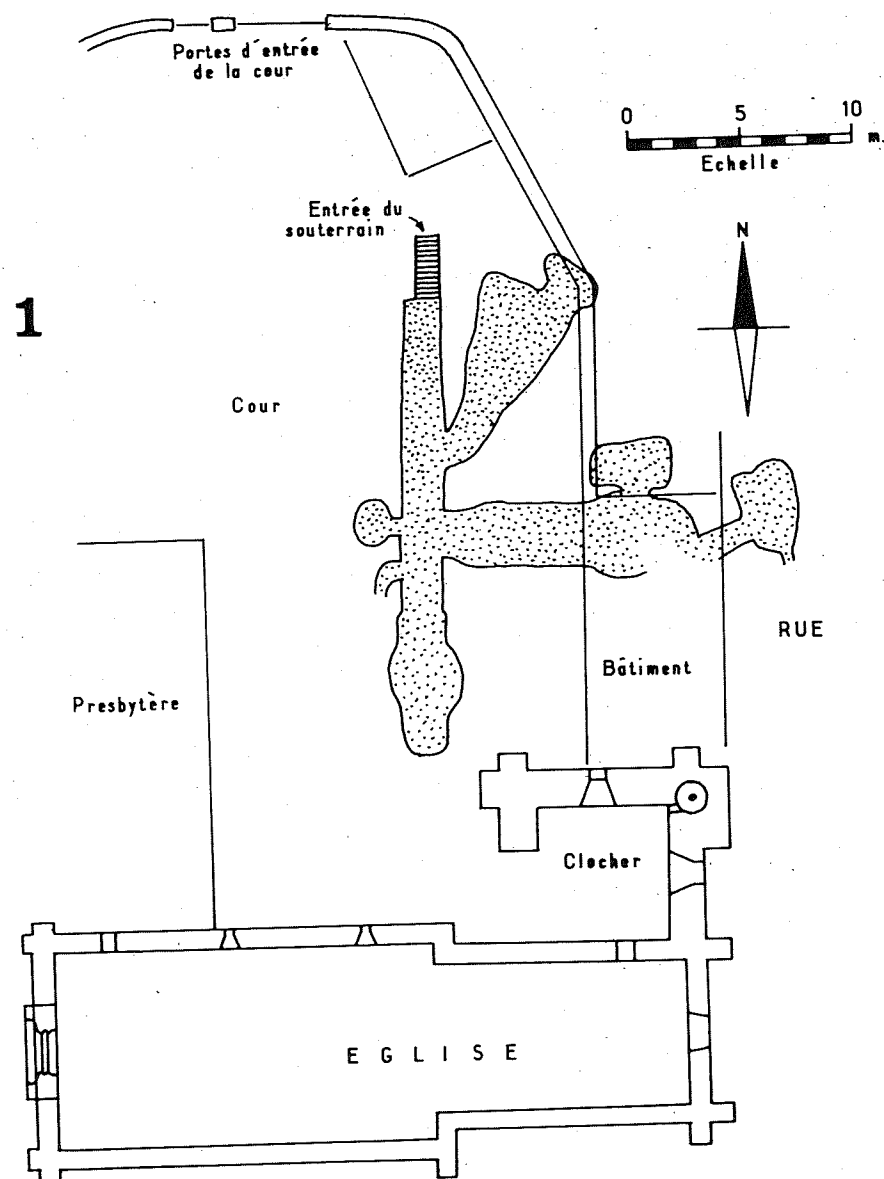
Tout d'abord, au Nord-Ouest, le long de la paroi, un humérus humain était planté de biais au-dessus d'une cinquantaine d'ossements de petits animaux, dont une grande partie appartiennent à un cochon de lait.

Sous ces ossements se trouvaient deux fragments provenant de deux poteries différentes :

- 1 fragment de poterie blanche
- 1 fragment de poterie à extérieur noir et intérieur rose

Si le fragment de poterie blanche est unique, il a été trouvé dans cette couche supérieure 7 autres fragments de poterie à extérieur noir et intérieur rose ainsi que 3 autres fragments dans la couche inférieure.

Tous ces fragments appartiennent au même objet et ont permis la reconstitution partielle - fragment de 25cm de long et de 10 cm de large - d'une panse de vase qui aurait eu 19cm à son plus grand diamètre. L'épaisseur de la panse varie de 3 à 4mm.



Dans cette couche ont été dénombrés 167 ossements divers de petits animaux du genre poulets, lapins ou oiseaux. Ces ossements n'étaient jamais en connexion anatomique. Certains ont été trouvés groupés soit sur ou sous une grosse pierre, soit sur ou sous un fragment de poterie, d'autres ont été trouvés au hasard, mélangés à la terre, mais toujours à plat et jamais verticalement.

Toujours dans la même couche se trouvaient 3 dépôts carbonisés. Chacun de ces dépôts était composé de débris végétaux carbonisés, sans aucune trace de cendres. Dans ces dépôts ont été identifiés des fruits intacts bien que complètement transformés en charbon, tels que glands, noisettes, ou amandes.

Deux de ces dépôts, de la grosseur d'un poing, étaient enterrés à 20cm en arrière de chaque angle du sarcophage.

A signaler également 11 très petits fragments de coquille d'oeuf (environ 3mm de long) dispersés dans la couche, ainsi qu'un morceau de silex et une coquille d'escargot.

La couche centrale avait une épaisseur moyenne d'une vingtaine de centimètres et était constituée par du sable et des pierres. Elle ne contenait aucun dépôt.

La couche inférieure, la plus épaisse, 85cm, avait été faite, comme la couche supérieure, par de la terre rapportée dans laquelle avaient été faits des dépôts de même nature.

Cette couche a fourni :

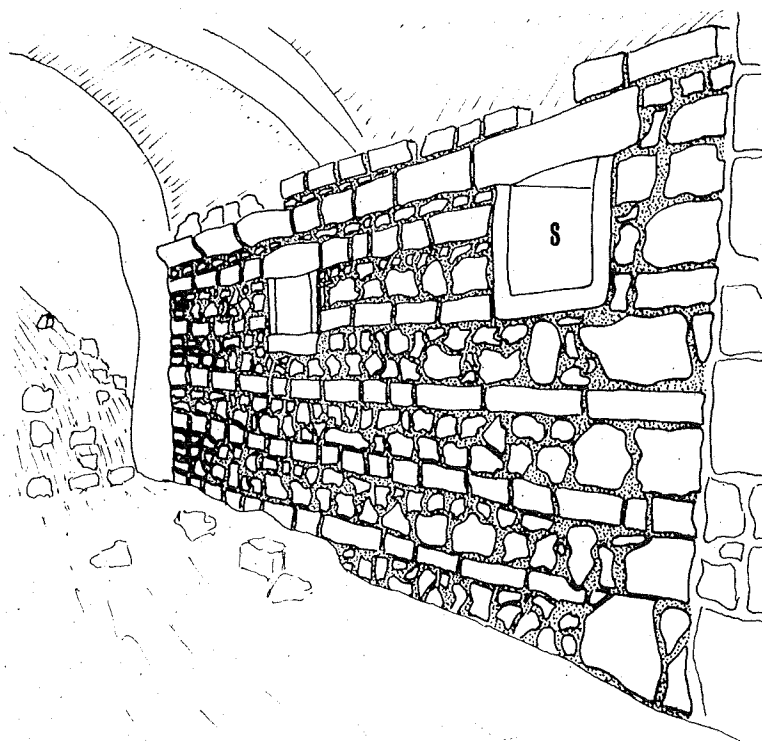
- 132 ossements divers de petits animaux
- 4 fragments de poterie noire dont 1 bord (3 de ces fragments se recollent avec ceux trouvés dans la couche supérieure.
- 2 fragments de poterie jaune.
- 2 fragments de poterie blanche avec bande décorée au pinceau.
- 7 dépôts carbonisés très localisés.
- 1 petit morceau de silex.
- 1 petit morceau de tuile à rebords.

Lorsque la salle circulaire a été vidée, le sarcophage était en déséquilibre et il a fallu l'étayer pour l'empêcher de basculer, ce qui laisse supposer que la salle était déjà remplie lors de la construction du mur ou a été remplie en même temps que sa construction, le sarcophage ayant été posé sur le remplissage avant d'être maçonné.

La seconde niche du mur de la paroi Ouest est constituée par quatre pierres plates laissant une ouverture rectangulaire de 36cm de large sur 26cm de haut.

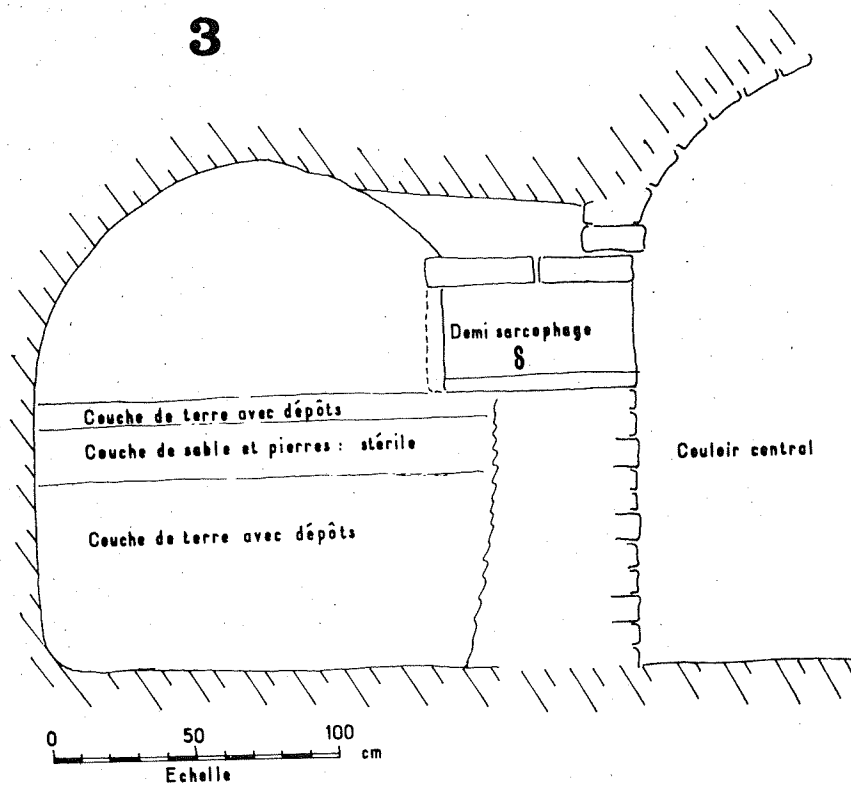
M. COUTURIER (1963, p. 9, 10 et 11) l'a décrite ainsi :

" Le fond de cette niche, constitué par deux pierres plates a été détruit aussi tout récemment, mais un effondrement très net a comblé voici longtemps déjà la salle située derrière. Les débris, découverts sur place, montrent que ce fond offrait une vue, sur la salle effondrée, par une fente de 10 cm environ".



MUR OUEST

3



SALLE DERRIERE SARCOPHAGE
Coupe Est-Ouest

4

Actuellement, les pierres constituant l'effondrement derrière la niche ont été enlevées, ce qui a permis de constater que cette niche marquait l'emplacement d'un tronçon de galerie de 0,70m de large sur 1,50m de profondeur. Un couloir, plus étroit, part à l'angle droit du fond de la galerie et se dirige vers le Sud en direction de l'église.

La galerie est comblée par de la terre rapportée jusqu'au niveau de la niche ; quant au couloir qui lui fait suite, il est rempli entièrement par cette même terre jusqu'à 20cm de la voûte. Aucune recherche n'a encore été effectuée à cet endroit.

Sur la paroi orientale, le même mur à chaînages se retrouve, mais seulement sur 1,80m de long. Primitivement ce mur devait être identique à celui qui lui fait face, mais il a dû être en partie détruit par le percement de la salle qui fait face au sarcophage.

Dans ce mur est également une niche formée de 4 pierres plates et dont le fond était constitué par 2 pierres plates (débris de sarcophage) laissant une fente verticale de 10cm de large au centre. Un petit trou, creusé dans chaque paroi latérale, laisse supposer que cette niche a reçu une barre horizontale de fermeture.

La roche en place se trouve à 20cm derrière le fond de la niche et il est difficile de dire si cette niche marque l'emplacement d'une salle ou d'une galerie.

La paroi Est de la galerie centrale donne accès à deux salles.

La première, au bas de l'escalier, est taillée dans le calcaire sans aucune maçonnerie, sauf la porte d'accès.

Cette salle a huit mètres de long et est axée N-E. Etant d'accès facile, elle a dû être utilisée à toutes époques et il ne semble pas qu'il y ait quoi que ce soit d'intéressant à y découvrir, tout au moins en ce qui concerne nos recherches.

Par contre la galerie, axée Est-Ouest et face au sarcophage, a permis de découvrir tout un complexe souterrain.

Les parois de cette galerie sont taillées dans le calcaire, par contre le fond est constitué par un mur maçonné.

Ce mur réduit la longueur originelle de la galerie et il est supposé qu'il a été construit pour limiter un effondrement de la voûte du fond de la galerie.

Cet effondrement a provoqué un trou à la surface du sol et la cavité a été en grande partie comblée par de la terre de surface mêlée à des débris de toutes sortes, puis murée à la surface du sol.

La paroi Nord de la galerie a été partiellement dégagée de la terre de remplissage et il a été découvert, 2m après le mur, une petite salle rectangulaire en partie comblée par l'effondrement.

Dans cette salle, un sondage le long de la paroi Est a fait découvrir quelques dépôts placés sur le sol originel :

- une demi-mâchoire d'ovin,
- plusieurs fragments de poterie dont 1 fragment de vase avec son anse - apparemment du XIV^e siècle,
- plusieurs ossements d'animaux.

Juste à l'angle Est de la porte un empilage de fragments de poteries, placés intentionnellement les uns dans les autres a permis de reconstituer un petit vase à 70%.

A 3,50m au-delà de la salle un second mur, de 40cm d'épaisseur, en gros appareil et fait de l'intérieur, barre à nouveau la salle après l'effondrement.

Au-delà du mur se trouve un autre remplissage fait uniquement de grosses pierres.

Immédiatement après ce second mur on accède à un couloir de 2,20m de long, très bien taillé dans la roche, avec une niche à luminaire, et conduisant à une petite salle triangulaire.

Cette salle est intacte, à part un très petit effondrement du plafond.

Le sol est recouvert en totalité sur 10cm d'épaisseur d'une couche carbonisée.

Un sondage très restreint a montré que cette couche contenait des ossements d'animaux et des débris de poterie.

Une demi-mâchoire de cochon a été ramassée en surface, posée verticalement, le long de la paroi Est.

Le remplissage de cette salle semble être de même époque que les dépôts de la salle précédente, il y a été trouvé un petit fragment de poterie vernissée verte, caractéristique du XIV^e siècle.

Des trous horizontaux, en ligne sur la paroi Nord pourraient laisser supposer l'existence d'une banquette en bois.

Face à cette supposée banquette, un conduit horizontal de 30cm de diamètre, à moitié rempli de terre débouche dans une partie souterraine encore inconnue.

La salle a été laissée intacte par ses derniers occupants, par contre le couloir d'accès a été comblé intentionnellement par d'énormes pierres ainsi que d'autres parties voisines non encore dégagées, puis le tout a été muré par le second mur déjà cité.

Essai de chronologie.

Les seules bases chronologiques dont nous disposons sont :

- d'une part le mur dans lequel se trouve le sarcophage et qui est présumé XI^e siècle - peut-être fin Xe siècle - et,
- d'autre part les fragments de poterie trouvés dans la partie Est du souterrain et qui sont estimés XIV^e. siècle.

D'après ces critères les parties les plus anciennes du souterrain qui subsistent encore à l'heure actuelle sont la salle circulaire située derrière le sarcophage ainsi que la galerie que l'on aperçoit derrière la seconde niche du mur XI^e siècle. Ces deux parties du souterrain sont au plus tard du XI^e siècle, ainsi que tous les objets et ossements qu'elles contiennent.

Ces deux parties appartenaient certainement à un ensemble qui s'est trouvé coupé par le percement d'une galerie N-S de 1,85m de large avec les murs du XI^e siècle.

Ces murs ont été construits pour fermer les galeries anciennes tout en réservant des niches pour en conserver la trace de l'emplacement.

M. Marcel COUTURIER, dans son article paru dans le n° 13 de l'HISTOIRE LOCALE BEAUCE ET PERCHE de Décembre 1963, suppose que le mur de la paroi Est, actuellement partiellement détruit, ait pu avoir une autre niche face au sarcophage, mais il n'est pas possible d'établir s'il y avait communication avec les autres salles à dépôts de la partie Est.

A une époque postérieure à la construction du mur XI^e siècle ont été creusés l'entrée actuelle, l'escalier et le début de la galerie centrale suite à l'escalier.

A l'entrée, l'escalier à une largeur de 1,85m et ensuite la galerie va en s'élargissant légèrement pour atteindre jusqu'à 2,20m au niveau du sarcophage, soit 35cm de plus que la largeur comprise entre les deux parois XI^e siècle.

Les parois Ouest sont dans le prolongement du mur XI^e siècle et seul le côté Est supporte la différence de largeur, ce qui pourrait expliquer la destruction partielle du mur XI^e siècle côté Est et peut-être la découverte d'une salle ou d'une galerie face au sarcophage - galerie qui pourrait peut-être être la galerie actuelle - à moins que ce soit le creusement de cette galerie qui soit la cause de la destruction partielle du mur. Ce que l'on peut dire avec plus de certitude c'est qu'il a bien fallu qu'une galerie existe au XIV^e siècle puisqu'il fallait l'utiliser pour aller faire les dépôts dans les salles à l'Est.

La petite salle triangulaire la plus à l'Est a dû être murée très peu de temps après qu'elle ait été remplie par la couche carbonisée et les dépôts, le couloir d'accès rempli de grosses pierres ainsi que la partie précédant le couloir et le tout fermé par un mur maçonné fait de l'extérieur, depuis le souterrain.

D'autres dépôts ont été faits, toujours au XIV^e siècle, dans la salle rectangulaire qui précède le mur. Ont-ils été faits avant ou après la construction du mur ? On a tendance à croire après, car si à l'époque on avait jugé nécessaire de murer la partie de souterrain contenant les dépôts on aurait muré les deux salles d'un seul coup.

Puis, juste devant le mur, il y a eu l'effondrement de la voûte, recouvrant totalement le mur et bouchant partiellement l'entrée de la salle rectangulaire.

Le trou, parfaitement rond, que l'on aperçoit, muré presque au niveau du sol extérieur, fait supposer qu'il y avait là un puits ou un silo. L'hypothèse du silo paraît être la plus vraisemblable pour expliquer l'effondrement de la voûte, l'humidité se concentrant dans le fond du silo et minant petit à petit la roche.

Cet effondrement a dû être ensuite comblé par la surface : grosses pierres, terre où se trouvent mêlés des tessons de poteries de tous genres, des ardoises de toiture - anciennes et très épaisses - ossements de gros animaux : boeuf ou cheval. A signaler toutefois la découverte dans ce déblai d'un maxillaire inférieur humain.

Des dépôts ont dû continuer à être faits dans la salle rectangulaire après l'effondrement, par exemple la poterie également XIV^e siècle dont les fragments ont été trouvés empilés les uns dans les autres à l'angle Est de la porte, a été découverte dans la partie remblayée, mais les morceaux n'ont certainement pas été jetés de la surface.

Ensuite, et à une époque plus récente, a dû être érigé le mur qui limite l'effondrement au milieu de la galerie.

L'ensemble du souterrain a été entretenu en bon état de conservation au cours des âges comme en témoignent les différentes reprises de maçonnerie de toutes époques pour réparer et consolider les voûtes, bien qu'on ne constate aucune trace d'utilisation comme cave domestique.

Les rites méconnus dont nous retrouvons les traces au Xe et au XIV siècle se sont-ils continués par la suite ? Il est difficile de le dire, surtout que beaucoup de recherches restent à effectuer.

Tout ce que je puis dire, en conclusion, c'est qu'un jour de l'année 1968, recherchant s'il ne resterait pas des fondations du mur XI^e au-delà de la partie actuellement visible, j'ai trouvé, à l'angle Sud du mur Ouest, enterré sous une grosse pierre, un chapelet dont il ne subsistait que les parties métalliques et dont la croix était gravée au verso "Souvenir de N-D. de Lourdes".

Dr. LESUEUR, Les églises du Loir-et-Cher, 518 p., PICARD, Paris, 1969.

M. COUTURIER, le souterrain de Selommes, Histoire locale Beauce et Perche, n° 13, déc. 1963.

LES SOUTERRAINS SEMI-EXCAVES DE BIARD ET DES CLALIÈRES

(Commune de Chenevelles, Vienne)

par Patrick PIBOULE

Le souterrain des Clalières (Vouneuil/Vienne 3-4 1/25.000e - $x = 472,5$; $y = 192,2$; $z = 125m$ Propriétaire M. DESHOULIERE. Topographie du 21-2-1970). est partiellement exhumé, formant dans une grange de ferme un écorché de souterrain. La structure est simple :

- 1 - Trois salles alignées, reliées entre elles par un conduit plus étroit. La salle A (2m sur 4) est alvéolée dans sa partie méridionale. La salle B (2,50m sur 3,00m) communique par un couloir (3m de long, 1,20 de large et 1,65m de haut) avec la salle C qui présente deux renforcements dont l'un rejoint l'extérieur par un puits d'entonnage.
- 2 - Au Nord-Est un réseau de galeries étroites est juxtaposé aux salles habitables. Après une feuillure et un canalicule de croisement deux bifurcations ne débouchent pas : l'une est avortée après un coude, l'autre est remplie de terre et d'argile.

Pas de mobilier - Salle B remplie de détritux - Souterrain type d'un habitat de plateau isolé.

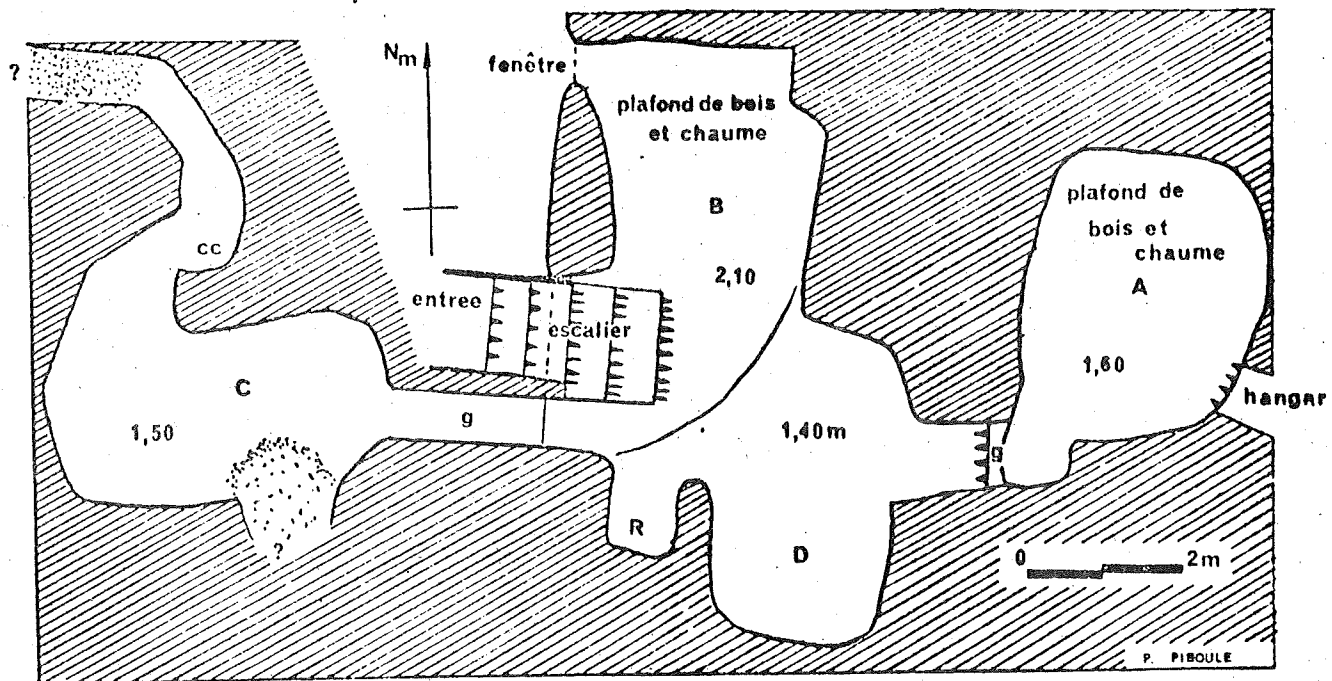
Le souterrain de Biard (Vouneuil/Vienne 3-4 à 2.500m du précédent $x = 470,1$; $y = 193,2$; $z = 115m$. Topographie du 9-1-1972). Un escalier mène à la double salle B-D. Sa partie nord est semi-excavée. L'extrémité sud est au contraire entièrement souterraine. A l'Ouest, un long goulot de 0,60m de côté donne accès à la salle C, également souterraine. Il en part une galerie vite obstruée. Des recherches menées depuis la surface ont permis de découvrir un puits dans sa direction. A mi-hauteur entre la surface et le niveau de l'eau débouche une courte galerie suivie d'une salle de bonnes dimensions. A l'Est de la salle B-C un goulot vertical (en bafonnette) conduit dans la salle A, elle aussi semi-excavée. Elle a été partiellement capturée par un hangar contemporain. Pas de mobilier. Le souterrain est aujourd'hui utilisé comme cave à vin. Le village est mentionné dans les textes à partir de 1457.

De telles trouvailles ne prennent un sens qu'additionnées, confrontées à d'autres. Plusieurs indications se dégagent de cette confrontation. Dans l'état actuel de nos connaissances elles doivent être utilisées avec prudence, mais utilisées. Elles rattachent ces deux souterrains à une même forme d'habitat :

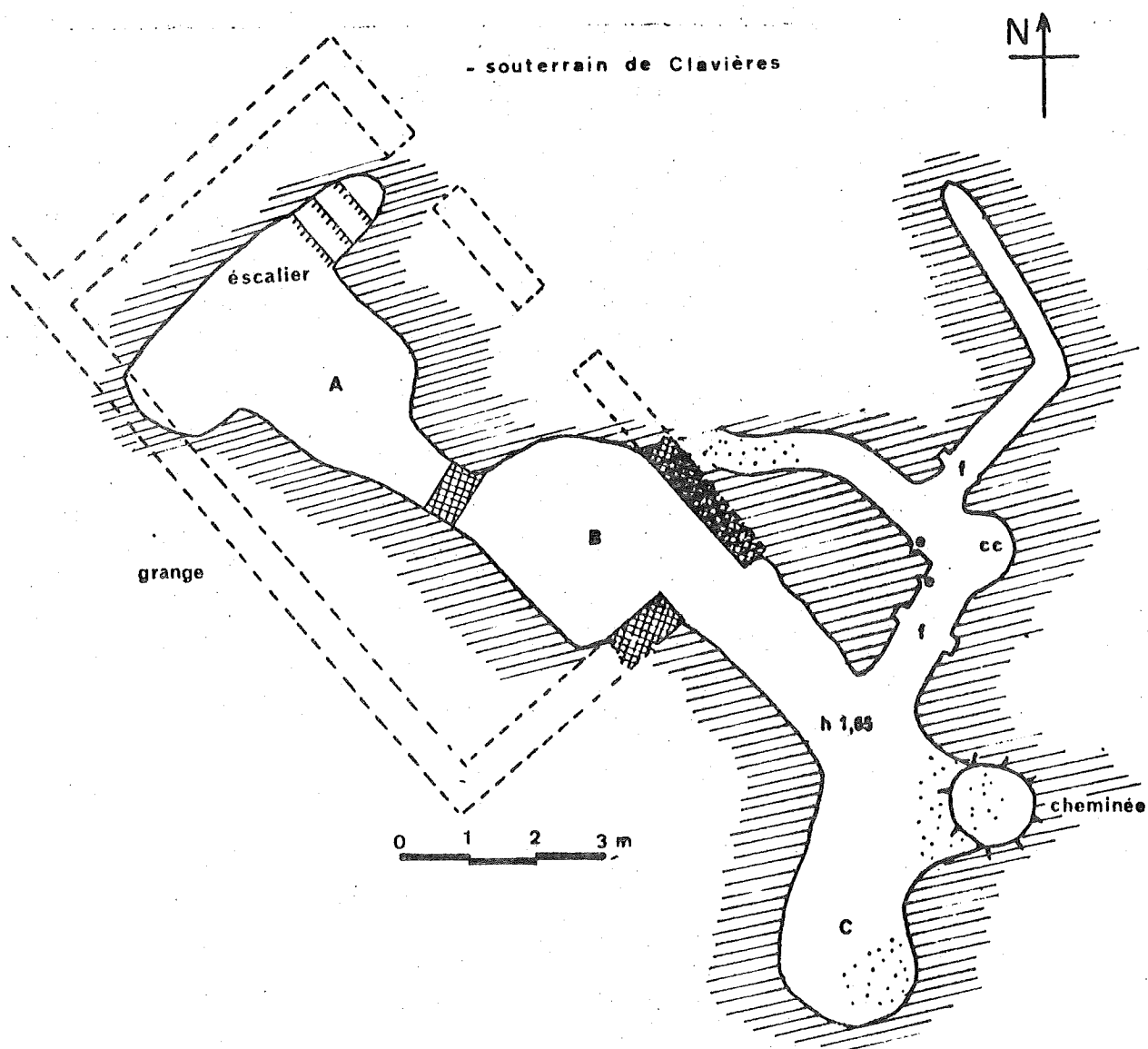
Au premier abord ces souterrains semblent avoir été exhumés par la construction en surface d'une habitation en pierre. L'examen détaillé des techniques de creusement permet d'avancer une autre hypothèse : la profondeur maximale du souterrain par rapport au niveau du sol est de 4m à Biard et les Clalières. Elle varie entre 7 et 15m dans les autres cavités du département. Nous serions donc en présence de cavités semi-excavées dès leur construction. Cette forme d'habitation est fréquente dans toute l'Europe médiévale. J.M. PESEZ indique (1) des cabanes excavées en Angleterre jusqu'au XIe et XIIe siècle (2). . . En Pologne l'habitation d'abord entièrement

(1) - J.M. PESEZ - Le village médiéval. Archéologie médiévale, 1, 1971, p. 307-321.

(2) - J.G. HURST - Medieval village Excavation in England. Siedlung, Burg und Stadt, Berlin, Akademie Verlag, 1969, p. 258-270.



CHENEVELLES: -souterrain de Biard



- souterrain de Clavières

creusée dans le sol n'est plus, dès le Xe siècle, que semi-excavée ou construite au niveau du sol (1)... Il en est de même en Hongrie, jusqu'au XIVe; l'habitation est souvent carrée, très petite (2, 20 x 2, 20 et 4, 5 x 4m à Razom, 3 x 4, 8 à Vardoskut) et entièrement excavée (2)... En Tchécoslovaquie les villages des X-XIIIe siècles de Krasovice, ou Mstenice sont aussi formés de maisons excavées ou semi-excavées (3)...

Les deux cavités présentent une grande similitude dans leurs plans : trois salles successives disposées longitudinalement. C'est une forme fréquente de l'habitat médiéval que cette habitation longue qui regroupe en trois pièces : gens, bétail et récoltes.

L'absence de mobilier interdit toute indication définitive. Cependant, par leur localisation géographique, leur architecture et leur typologie ces cavités semblent bien se rattacher aux souterrains aménagés du Châtelleraudais dont la pleine floraison perdure du XIe au XIIIe siècle (4).

Au total les souterrains de Biard et des Clalières présentent des caractères originaux qui déterminent un type d'édifice répandu dans toute l'Europe mais rarement mis en évidence dans nos régions.

Patrick PIBOULE
Agrége de l'Université
Laboratoire de Céramologie Antique et Médiévale
POITIERS

N. B. Par suite d'une erreur on doit lire Clalière et non Clavières sous la fig. 1.

-
- (1) - I. GORSKA - "L'habitat rural du Haut Moyen Age dans la partie nord-est de la Moravie". Miedzynarodowy Kongres Archeologii Slowianskiej (1965), vol. IV, Wroclaw Ossolineum 1966.
 - (2) - I. HOLL - "Mittelalterarchäologie In Ungarn 1946-64. Acta Archeologica Academiae Scientiarum Hungaricae, 22, 1970, p.
 - (3) - V. NEKUDA, Zmizely Zivot - Vyskum zaniklych Stredovekych osad na uzemi CSSR. (Missing life. Research of deserted medieval villages in CSSR) Brno, 1967.
 - (4) - P. PIBOULE - Un habitat souterrain fortifié du Moyen Age : les souterrains aménagés du Châtelleraudais. Archéologie médiévale, 1, 1971, p. 241-260.

CHRONIQUE DES DECOUVERTES SOUTERRAINES

par R. NOLLENT

Cette Revue se veut celle de tous les chercheurs qui s'intéressent aux souterrains aménagés, universitaires ou spéléologues. Nous voudrions faire de cette chronique, la tribune, le reflet des découvertes effectuées sur le territoire métropolitain. N'hésitez donc pas à nous adresser vos comptes-rendus de recherches, de fouilles ou de sondages.

EURE-ET-LOIRBAUDREVILLE. inédit (fig. 1)

Au hameau d'Ormeville, au centre de la cour de la ferme de M. BARRE, un regard permet de visiter un souterrain, découvert par un effondrement ancien et recouvert par une plateforme de fer et ciment. La roche est très mauvaise et les galeries boueuses, recueillant les eaux de pluie de la ferme. L'extrémité d'une branche nord-est est surmontée d'une trappe de 0,60m sur 2m de longueur, fermée par de grosses pierres buttant les unes contre les autres en forme de bâtière.

BLEURY. inédit. Lieu-dit : Le Gué de Bleury.

La tradition veut que ce souterrain, aux galeries hautes de 3m à 3,50m et larges de 2,50m à 3m, provienne d'une ancienne extraction de marne. La plus longue branche atteint près de 40m de longueur, pour un ensemble d'un peu plus de 80m.

CHERVILLE. inédit.

C'est en procédant aux travaux de terrassement pour la construction d'une maison que deux fosses furent mises à jour. Le dernier mètre, de l'une comme de l'autre pu être fouillé. Ils fournirent de petits fragments de poteries dont le diamètre pouvait être de 16 à 18cm. Certains étaient noircis sur une face seulement. Il faut y ajouter un éclat de silex retouché, des ossements pouvant être des restes de repas et une pierre à affûter en grès.

OINVILLE-SAINT-LIPHARD. inédit. dans le bourg (fig. 2).

Une cavité carrée, située dans un angle de grange et découverte fortuitement, permet d'atteindre une galerie de 6,50m de longueur ; elle serait sans grand intérêt si elle ne possédait au plafond, contre la paroi, une cheminée maçonnée de 0,40m de largeur.

OINVILLE-SAINT LIPHARD. inédit. ferme de Cottainville (fig. 3).

Une tranchée d'écoulement d'eau permet de découvrir, au centre de la cour de la ferme, un petit souterrain fermé, vers l'ouest, par un petit muret, avec une petite salle, au sud, de 1,40m de diamètre, et une plus vaste, au nord, à deux niches, dont la plus grande possède un sol un peu plus profond à l'arrière qu'à son entrée.

ROINVILLE. inédit. rue de l'Etang (fig. 4).

Il s'agit d'un ensemble complexe à trois niveaux, formé de trois parties bien distinctes et isolées les unes des autres par des murs plus ou moins anciens. Il faut signaler une galerie dont l'entrée est surmontée d'une trappe rectangulaire fermée par des dalles de banquette de 0,50m de hauteur.

SANTEUIL. inédit (fig. 5).

En bordure de la route nationale 839, à la borne kilométrique n° 23, l'effondrement du bouchon obstruant un puits d'accès révéla l'existence d'un petit souterrain. Le sol est à 8m sous la surface. La hauteur des trois salles ou galeries est de 4,80m et 5,30m. avec une largeur moyenne de 4,50m. Il s'agit donc d'une extraction de marne. Ce souterrain n'est plus qu'un souvenir.

SAINT-LEGER-DES-AUBES. inédit. dans le village (fig. 6).

Longue galerie en fer à cheval irrégulier, dont les six premiers mètres sont renforcés d'une voûte à petit appareil. Il faut surtout retenir l'existence d'une trappe rectangulaire dans le travers du couloir et, comme seul mobilier, proche de l'entrée des salles, une pierre grossièrement arrondie, de 0,65m environ, recouvrant les ossements entremêlés du crâne d'un chien et de celui d'un cheval, des traces de charbon de bois et des fragments de poterie.

LOIRET

CHECY. inédit. rue de la Charpenterie, n° 13.

Sous un bâtiment de l'ancienne "Cour de Justice" existerait un souterrain dont la rumeur publique veut faire une ancienne prison. C'est une cave à couloir central flanqué de cellules latérales ; ces cellules sont assez irrégulières. Comme pour bien des cas semblables, on accède à cette réserve par un escalier partant d'une première et vaste cave de près de 5m sur 7m de côté.

GRENEVILLE-EN-BEAUCE. inédit. en rive du territoire de la commune de Chatillon le Roi, proche de l'ancienne ligne de chemin de fer.

Un nouvel effondrement a révélé la présence d'une carrière de marne peu profonde. Les nombreux effondrements antérieurs visibles de l'intérieur, ont été attribués à des galeries obstruées conduisant à grande distance. Des carrières souterraines sont assez nombreuses dans cette région.

NARGIS. inédit. proche des bâtiments existant encore de l'ancien presbytère ou prieuré (fig. 7).

Un effondrement permit de lancer l'idée d'une galerie souterraine reliant Château-Landon, à 5,5 km. Visite faite, il s'agit d'une cave ancienne constituée de deux galeries perpendiculaires, de 4m pour la plus longue et de 3,20m pour la seconde.

SAINT AY. inédit. à l'ouest et à une centaine de mètres du parc de l'ancienne abbaye de Voisins. Lieu-dit : La Pourcellière.

L'ensemble comprend essentiellement deux longues galeries assez larges, avec fenêtre donnant sur le puits à eau, cheminée terminale, d'aération, large puits pour la manoeuvre des tonneaux. Il ne peut s'agir que d'une cave vigneronne, vraisemblablement celle du vigneron du couvent voisin. Elle servit de cache à diverses reprises.

LOIR-ET-CHER

NOUAN-SUR-LOIRE. rue des Fortuneaux, à l'ouest de la maison de Mme H. Généras.

Cave semi-enterrée, où l'eau monte par temps humide, de forme carrée, occupée en son centre par un pilier dont le chapiteau doit être d'époque romaine ; les constructeurs ont utilisé dans les parois et les voûtes, des fragments de dalles, en réemploi, comme dans le couloir souterrain de Selommes, près de Vendomes.

TARN-ET-GARONNE

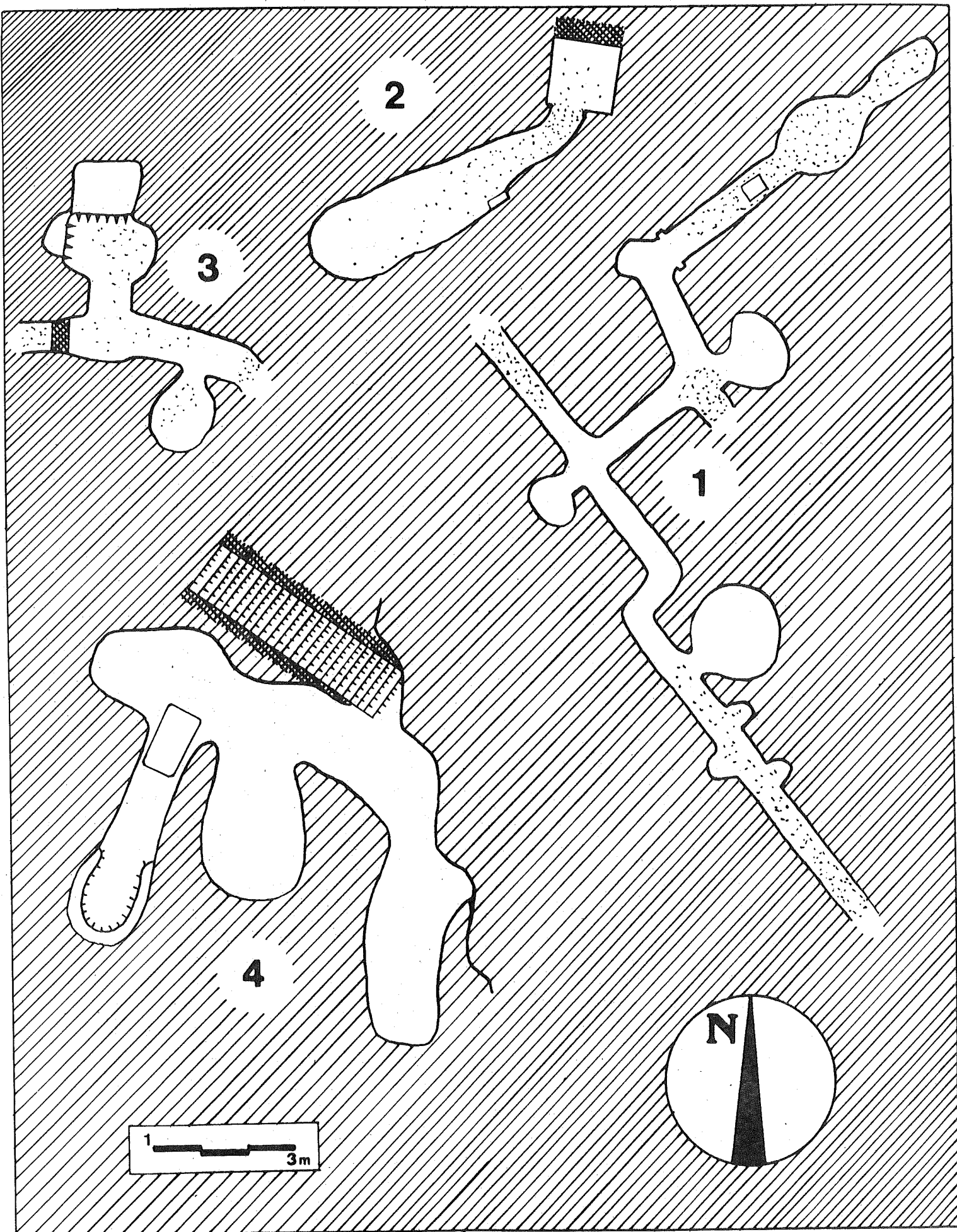
MOLIERES. Divers journaux quotidiens entre le 9 et le 12 avril 1972.

Sous l'église d'Espenel ; à quelques kilomètres de la localité, existerait un souterrain qui préoccuperait la municipalité, inquiète sur la solidité de l'édifice. Un effondrement sous la roue d'un tracteur a fait découvrir toute une suite de salles et d'excavations remplies d'eau, dont certaines se trouvent sous l'église même.

Vienne ⁽¹⁾

LOUDUN.

Pendant les trois premiers jours d'avril, l'équipe du spéléo-club de Châtellerauld s'était fixée comme but d'effectuer un pré-inventaire des souterrains du Nord du département, afin d'aboutir à un recensement identique à celui qui a pu être fait en Châtelleraudais. Il s'agissait de vérifier toutes les indications recueillies soit dans les ouvrages soit dans la tradition orale. Cette première approche a abouti à des résultats satisfaisants. Des souterrains ont été ainsi redécouverts ou repérés à la "Batie" de Loudun, à "Ligniès-Langoust" et à "Dandesigny", commune de Verrue, au "Petit Hincay" des Trois Moutiers, à Saix, à Monts-sur-Genes, à Poudoncay et quelque part dans le bois de Fête dans le secteur des Trois Moutiers. En cet endroit, nos chercheurs sont pratiquement tombés sur de l'inédit. Depuis le Moyen-Age, bien peu de visiteurs ont eu le loisir de contempler, sous son manteau de broussailles cette magnifique allée en forme de voûte brisée et cet alignement de dalles séparées par des goulots qui se sont trouvés offerts à leur regards (Nouvelle République, Vendredi 2 Juin 1972).



SAINT-BENOIT

Un groupe de jeunes de Saint-Benoit sous la direction de J. C. GUYONNET vient de découvrir dans un bois à 1.500m de Boury de St Benoit, un souterrain. C'est une longue galerie de près de 300m de long communicant avec la surface par une série de cheminées régulièrement disposées au dessus du couloir. Le souterrain qui coupe un méandre de la rivière se termine par une allée maçonnée recouverte d'un dallage de pierre. Des poteries médiévales ont été découvertes au pied des puits comblés. (Centre Presse, 12 mars 1971).

USSEAU.

En mettant en exploitation une nouvelle carrière au lieu-dit la Motte d'Usseau, afin d'en extraire la poudre calcaire destinée à la culture de champignons M. R. MAQUIGNON découvrait à coup de bulldozer un nouveau souterrain. L'exploration fut entreprise par M. FLORENDEAU et M. FRITSCH de la Société des Sciences de Châtellerauld. Le boyau contenant une couche archéologique était long de six mètres. Il débouche sur deux salles contiguës de forme arrondie, tandis qu'un autre boyau moins développé donne sur une troisième salle en partie comblée mesurant 10m sur 7. Autant que la configuration particulière du souterrain, les vestiges découverts à l'intérieur attirent l'attention. La fouille d'une partie des dépôts a donné des os d'animaux (mouton, porc, cheval et boeuf) un squelette de chien, plusieurs fusaïoles en terre cuite, une clef de fer, un pied d'un petit récipient en verre fumé et un lot homogène de céramique du XIIe siècle (poterie vernissées vertes notamment). A proximité du souterrain et immédiatement sous la couche de terre arable, trois fosses ont été découvertes creusées dans le tuf sous-jacent. La fouille des cavités a révélé la présence d'une grosse cruche en terre blanche presque entière, d'un double crochet de bronze et d'un mobilier s'apparentant à celui du souterrain (Nouvelle République du 15 septembre 1971 et Bulletin de la Société des Sciences de Châtellerauld, janvier à décembre 1971).

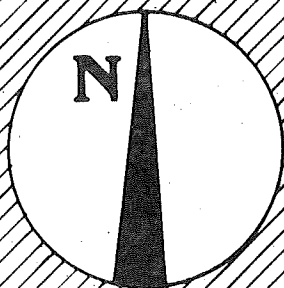
YVELINESORSONVILLE. inédit (fig. 8).

Les trois routes conduisant au bourg sont coupées chacune par un tunnel souterrain ; le premier fut recouvert d'une voûte de béton pour supprimer le dos d'âne de la route ; le second est comblé, mais le dos d'âne existe toujours.

- 1 - sous la sortie nord du pays, il est construit en briques, avec dix niches latérales, cinq de chaque côté ; elles se trouvent à 0,50m environ au-dessus du sol.
- 2 - sous la sortie sud du Pays, il devait être construit en pierre sèches.
- 3 - sous la sortie ouest ; bien que sous la route, il est utilisé actuellement comme étable. Son fond est condamné par un mur. L'entrée est monumentale et doit correspondre à la porte fortifiée d'un manoir ancien semi enterré. Le couloir qui prolonge cette porte est appareillé avec : arcatures, redants etc. . .

Le rapporteur, M. DUBOIS ajoute "Peut-être n'ont-ils qu'un rapport éloigné des souterrains, mais je pense qu'il est utile de signaler leur existence".

(1) - Renseignements fournis par P. PIBOULE et M. MASSON du Spéléo-Club Châtelleraudais.



6

5

8

7

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

MICHAEL GERVERS, the cave church at Gurat (Charente) - Preliminary Report, GESTA VI, International Center for Medieval Art, 1967, p. 10-20.

On a beaucoup décrit ces dernières années le rôle culturel des cavités souterraines. Délaissant les créations de l'église catholique les chercheurs se sont surtout attachés à l'aspect hérétique des souterrains aménagés. . . L'excellent article de M. GERVERS montre l'importance des constructions souterraines dans le développement du monachisme en Gaule. Ce travail s'appuie sur des fouilles archéologiques entreprises dès 1965 et poursuivies en juillet et août 1966.

L'ascétisme fut florissant en Gaule au Moyen Age, mais la rigoureuse solitude des ermites de l'Est y était atténuée par les décisions du concile de Vannes en 465. Il interdisait aux moines de construire une cellule isolée sans l'autorisation de la hiérarchie ecclésiastique. En fait dès qu'un ermite présentait quelques signes de sainteté il était rejoint par de fervents admirateurs qui creusaient alors des cellules dans le roc. Si le groupe était important un monastère était établi près du site de l'ermitage en l'honneur du fondateur. De telles retraites, souterraines ou extérieures, s'établissaient dans un endroit isolé capable de tenir les moines éloignés des événements quotidiens sans les priver de tous contacts avec leurs contemporains. Elles sont souvent dans des vallées inaccessibles mais près des villes ou des routes bien fréquentées. Sur les 6.000 cas d'éremitisme connus en France seulement 18% se rapportent à des cavités souterraines. Plusieurs sont d'un intérêt particulier. Au IV^e siècle, à Marmoutier, bien que ST MARTIN lui-même vécu dans une cellule de bois, la majorité de ses compagnons creusèrent des abris dans le roc. Au VI^e siècle, ST MARTINUS aménagea sa grotte d'une banquette et d'une litière taillée dans le calcaire. Au milieu du VIII^e siècle, ST EMILION creusa même un oratoire souterrain. Son culte engendra la construction d'une église souterraine qui existe encore de nos jours. Les grottes de Lyon (Charente) abritèrent un ermite jusqu'aux guerres de religion. Le complexe de Bellevaux (Charente) était utilisé en 1652. Les églises souterraines de St Emilion (Gironde) et Aubeterre (Charente) servirent d'églises paroissiales sous la Révolution. Cette dernière fut l'unique cimetière de la commune de 1800 à 1852. On connaît aussi les églises souterraines de Brantôme (Dordogne), Codon (Dordogne), Giget par Voeuil (Charente), Mortagne (Gironde) et les grottes de St Cybard à Angoulême et St Gautier à Confolens.

On pénètre dans l'église souterraine de Gurat par un passage descendant de 4m de haut, 8m de long et 2,5m de large. Il oblique vers la gauche et on y voit une importante feuillure. La grandeur et la massivité de l'église n'apparaissent que de l'intérieur. L'entrée débouche dans un bas-côté de 12m de long, 3,4m de large et 4,4m de haut terminé à l'Est par une petite abside. Au fond de celle-ci une double ouverture donne sur l'extérieur. Une banquette va de l'entrée à l'abside. La partie Ouest du bas-côté est surélevée. Le mur du fond largement taillé témoigne d'un effort d'extension du bas-côté. Enfin juste au pied de l'escalier d'entrée il y a 3m de pavage sans mortier apparent.

Deux colonnes massives (colonne Est, basse : 1,83m de long ; 1,03m de large ; colonne Ouest 1,57m de long, 1,26m de large), surmontées d'esquisses de chapiteaux, séparent le bas-côté de la nef. Des attaques de la paroi, des piliers engagés symétriques aux colonnes permettent de penser que les constructeurs avaient projeté l'édification d'un deuxième bas-côté. Au Sud de la nef une abside était probablement

utilisée comme chambre des reliques. Un sarcophage taillé dans le roc contenait 88 fragments d'os humains. Il ne serait pas surprenant que ce soit les restes du fondateur du complexe.

A l'Est dans l'axe de la nef se trouve une grande voûte regardant vers l'extérieur. Il y avait là le chœur, l'abside de l'église surmontée d'un clocher, édifié à l'extérieur de la falaise et recouverts d'une voûte de pierres maçonnées. Tout le sol de l'église est creusé de canalisations autrefois recouvertes de pierres plates qui drainaient l'ensemble de la cavité.

A coté de la partie principale de l'église, parallèlement à la galerie d'entrée se trouve une vaste salle qui se continue par une grotte naturelle. Des ouvertures ovales permettaient l'observation de la vallée. Il y a de nombreuses autres grottes aménagées le long de la falaise.

Les grottes originelles de Gurat furent formées naturellement par l'érosion de l'eau. Au début du Moyen-Age un ermite y établit sa résidence. Une communauté se développa dans les grottes voisines. L'une d'entre elles fut transformée en chapelle. C'est aujourd'hui le bas coté Nord de l'église. A ce moment l'autel était sans doute à l'Ouest. Plus tard, peut être avec l'établissement d'un monastère, il fut décidé de l'agrandir. On tailla les colonnes et la nef. Avec l'addition des absides, l'orientation de l'édifice devint l'Est et cela définitivement. Le plan originel, jamais achevé, était de rallonger les ailes et la nef et de construire un deuxième bas-côté au Nord de la nef. L'église fut détruite ou abandonnée pendant les guerres de religion comme l'indiquent quatre monnaies trouvées dans la nef. Aucune n'est antérieure au règne d'Henri III (1574-1589). Les tessons découverts à l'intérieur de Gurat sont tous postérieurs au XVI^e siècle. Une grange s'établit au-dessus de l'église aux environs du XVII^e siècle détruisant le clocher. Elle servit sans doute de salpêtrière sous la Révolution puis de fonderie un peu plus tard. Au XIX^e siècle une grange s'installa dans l'église et deux fours à pain furent construits dans les grottes au Sud de l'église. Au début du XX^e siècle beaucoup de grottes aménagées au pied de la falaise étaient habitées. Depuis les fours ont été abandonnés, de nombreuses grottes transformées en latrines ou en tout à l'égout. En août 1965 quand M. GERVERS débuta ses travaux à Gurat, l'église servait de dépotoir communal.

P. PIBOULE.

JOURNEES D'ETUDE DES SOUTERRAINS
DU PERIGORD

14 - 17 juillet 1972

Organisées par la Société Française d'Etude des Souterrains et le Spéléo-Club de Périgueux.

PROGRAMME :

- Vendredi 14 juillet - Ouverture à PERIGUEUX (Palais des Fêtes).
Accueil des congressistes. Première conférence. Déjeuner.
- L'après-midi : Excursion (Région de BRANTOME)
Vallée de l'Isle et de la Dronne.
- Le soir dîner à Périgueux.
- Samedi 15 juillet - Le matin : Réunion de travail à PERIGUEUX.
Communications - Projections - Déjeuner -
- L'après-midi : Excursion et visite des souterrains de la région de RIBERAC (vallée de la Dronne, suite).
Passage à St Astier. Dîner à St Astier ou Périgueux.
- Dimanche 16 juillet - Le matin : Réunion de travail à PERIGUEUX.
Communications - Déjeuner à Périgueux.
- L'après-midi : Excursion Région de VILLAMBLARD -
Visite des souterrains entre Périgueux et Bergerac. (vallées du Vern et de la Crempse).
- Le soir : dîner à Périgueux ou aux Eyzies.
- Lundi 17 juillet - Matin : visite du Musée de Préhistoire : LES EYZIES (45km de Périgueux).
Réunion de Travail. Déjeuner aux Eyzies.
- L'après-midi : Excursion, (vallée de la Vézère).
Visite des Forts troglodytiques aménagés.
2ème Assemblée Générale de la S. F. E. S.
Dislocation ou Dîner aux Eyzies.

THEME PRINCIPAL DES JOURNEES D'ETUDE DES SOUTERRAINS DU PERIGORD : "L'ARCHITECTURE DES
SOUTERRAINS".

Ce sujet n'étant pas limitatif, toute communication concernant les souterrains sera acceptée.
Les conférenciers disposeront de matériel audio-visuel (diapositives) et d'un projecteur pour documents écrits ou dessinés.

L'Organisateur : Monsieur Serge AVRILLEAU
24 - ST ASTIER
Tél. 54 - 10 - 07.

Le responsable de la publication : Cl. LORENZ
Imprimé au laboratoire de Géologie I, Université de Paris VI, quai St Bernard, 75005 PARIS.

